

CINQUANTENAIRE DE LA REPUBLIQUE DU RIF

RENE GALLISSOT

LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS ET LA GUERRE DU RIF

Sur la campagne même du P.C.F. contre la guerre du RIF, je ne prétends pas apporter du nouveau depuis l'article de Nicole LE GUENNEC, dans le Mouvement Social de janvier-mars 1972, faute de recherches d'archives qui nous offriraient par le biais des rapports de police par exemple, la vision officielle ou officieuse de l'action communiste, faute de travaux sur la grève du 12 octobre 1925 qui demande encore à être reconnue dans son volume, ses localisations et ses manifestations. Simplement après un rappel chronologique qui veut cependant retrouver des lignes d'explication, je tenterai d'évoquer comment les communistes voyaient la guerre du Rif et Abd'el Krim, à travers les articles publiés et aussi à travers les débats internes du P.C.F., pour esquisser ensuite une mise en proportion et en perspectives de cette campagne anticolonialiste. Elle a frappé parce qu'elle a situé le communisme français, à l'encontre du courant nationaliste qui conduit à l'empire et culmine en 1930-1931; elle marque pour le P.C.F. la première action d'éclat en tant que parti, constitue un titre d'internationalisme, et devient une référence constante ou du moins la référence qui tend à prouver la constance de son antimpérialisme; nous aurons donc une double échelle de mesure, celle de l'opinion française et de l'idéologie nationaliste dominante, et celle des visées du mouvement ouvrier révolutionnaire.

I La campagne contre la guerre du Rif

Au V^o congrès de l'Internationale Communiste en juin 1924, en même

temps qu'il vouait à nouveau à la honte, la résolution des communistes de Sidi Bel Abbès, MANUILSKIJ demandait: "où sont les documents où le P.C français affirme le mot d'ordre de la séparation des colonies?" Il prolongeait par là le cri d'alarme de NGUYEN AI QUOC (HO CHI MINH): "Quant à moi, dont la patrie est colonisée par la France, et qui suis membre du P.C.F, j'ai le très grand regret de devoir dire que notre Parti a fait très peu de choses pour les colonies"; il fixait au reste en même temps au P.C.F, son orientation anticolonialiste, en préconisant:

- 1) l'ouverture d'une rubrique coloniale régulière dans l'Humanité;
- 2) le renforcement du recrutement et de la propagande dans les colonies;
- 3) l'envoi de coloniaux à l'Université d'Orient à Moscou;
- 4) une entente avec la C.G.T.U pour l'organisation des travailleurs coloniaux en France;
- 5) l'obligation pour tous les membres du Parti de se familiariser avec la question coloniale.

Si l'impulsion vient de l'Internationale Communiste, la campagne contre la guerre du Rif n'en révèle pas moins quelles forces portent alors le communisme français, campagne dans le style des Jeunesses de l'automne 1924 à l'été 1925, ce sera notre première période, campagne de juillet à octobre 1925, qui pousse le mouvement ouvrier à cette forme exceptionnelle de lutte qu'est la grève politique de masses.

A - Faisant écho aux appels de l'Internationale, les Jeunesses communistes, car le parti était bien défaillant jusqu'alors, avaient animé la protestation contre les rappels des soldats de la classe 1921, puis la lutte contre l'occupation de la Ruhr en 1923; l'action propre du parti, et encore était-ce quelques députés qui affrontaient la chambre, se limitait à l'utilisation du parlement comme tribune d'accusation et d'agitation; la principale pratique était celle de l'antimilitarisme. Dès le 19 août 1924, c'est encore les Jeunesses qui apparaissent comme le répondant du V^o congrès de l'I.C: CHASSEIGNE, dirigeant des Jeunesses déclare à un meeting de la fédération de la Seine que: "la tâche la plus immédiate du P.C est le travail au Maroc" (Humanité du 20 août 1924); il invite à intensifier la propagande parmi les troupes. Mais c'est le 30 septembre 1924, qui marque le véritable point de départ de la campagne en sa double forme: l'agitation par les Jeunesses et l'agitation par la tribune parlementaire. A la chambre lecture est faite du télégramme adressé à ABDEL KRIM, par DORIOT et SEMARD; les

députés se déchainent en une scène, qui sera à répétition, de frénésie anticomuniste; des perquisitions sont effectuées notamment à l'Ecole Lénine à Bobigny (première école des cadres). Ce même jour, les Jeunesses Communistes de France et d'Espagne lancent un appel: "Soldats de France et d'Espagne, fraternisez avec ABD EL KRIM" (Avant-Garde du 1^o octobre 1924); la fraternisation, qui évoque les gestes de 1917, était le thème de toutes les campagnes des Jeunesses, l'objectif ou simplement l'idéal sentimental de l'action antimilitariste; mais la nouveauté est cette fois de s'ouvrir à un peuple colonisé, "le peuple marocain" auquel "les prolétaires en uniforme de France et d'Espagne doivent s'allier... contre leur ennemi commun, la bourgeoisie impérialiste de leur propre pays".

Jusqu'en mai 1925, soit jusqu'à la généralisation des opérations militaires par la France, le Maroc n'est présent que par épisodes, dans les sujets d'agitation des Jeunesses, les articles de l'Humanité, les interventions au parlement. L'attention n'est pas première comme en témoigne le congrès du P.C.F qui se tient à Clichy en 1925, et se contente d'une "adresse au peuple riffain"; le Maroc n'est guère cité dans les interventions. Mais il est remarquable qu'à ce même congrès, alors qu'un an auparavant, après le congrès de Lyon "les tâches sur la question coloniale" avaient été écartées de la diffusion, cette fois une attention plus forte se porte vers l'anticolonialisme. Le congrès réorganise la commission coloniale, cette commission que Charles-André JULIEN avait appelé de ses vœux dès 1921, et que Paul VAILLANT-COUTURIER tentait de faire sortir de l'inexistence ou de l'instabilité; elle devient Commission coloniale centrale parce que sont prévues des sous commissions régionales, et que chaque fédération même doit avoir sa commission "composée d'indigènes et de français"; le parti doit s'ouvrir aux immigrés coloniaux, convoquer des assemblées, et envisager même un congrès "des ouvriers coloniaux".

Certes, ce n'est là que l'application des directives de l'I.C., et il y a loin des textes à la réalisation; mais c'est aussi l'indice d'un changement d'attitude. "L'immigration coloniale", comme l'on dit alors, devient un lieu de militantisme communiste; la prise en charge se fait principalement par la C.G.T.U; jusque là les immigrés, militants politiques, qu'ils soient indochinois ou maghrébiens étaient liés aux Jeunesses: anarchistes, syndicalistes et communistes en 1920-22, Jeunesses communistes et jeunes syndicalistes ensuite, comme le manifestent l'itinéraire d'HO CHI MINH, et le journal Le Paria qui donne la parole à ABD EL KRIM. En 1924-25 le parti conjoint l'antimilitarisme

des Jeunesses et l'ouvriérisme anticapitaliste, antimilitariste et sur cette base, anticolonialiste du syndicalisme révolutionnaire. C'est ce mouvement d'osmose entre les Jeunesses, le syndicalisme et les militants qui restent ou entrent au parti qui donne son contenu à ce que l'on nomme la "bolchevisation", qui autrement resterait formelle, ou ne répondrait qu'aux implications des conflits et raidissements du parti soviétique et de l'exécutif de l'I.C. Le parti français est presque au terme de la décantation qui lui a fait perdre plus de 100.000 adhérents depuis le congrès de Tours; le second semestre 1924 lui apporte un léger renfort de militants qui le maintient à quelques 50.000 membres. La campagne contre la guerre du Rif, à la fois conséquence et entraînement, et de surcroît dérivatif aux divisions de Moscou et à la perception confuse qu'en a la plupart des communistes français, fait partie de ce moment de fixation du communisme.

Les interventions sur la question marocaine s'effectuent pour l'essentiel encore au parlement, et la presse les répercute. DORIOT, et DORIOT c'est à la fois les Jeunesses et le style communiste de ces années fait de la violence du tract, de la descente dans la rue et du discours parlementaire porté jusqu'à la provocation, relaye BERTHON (discours du 29 janvier 1925), en intervenant longuement à la chambre le 4 février 1925; il dénonce l'emprise et les agissements de la Banque de Paris et des Pays Bas, le capitalisme colonial des affairistes, et célèbre la victoire d'ABD EL KRIM sur les Espagnols, s'écriant: "Le Maroc aux marocains"; dans les trois mois suivants, d'autres discours viennent rappeler l'opposition communiste; les communistes sont ainsi préparés à l'action, à l'ouverture de la guerre proprement française.

Dès le 10 mai 1925, c'est encore DORIOT qui lance le mouvement et donne l'argumentation: l'agresseur est l'impérialisme français; les soldats français doivent fraterniser avec les Marocains; lutter contre la guerre du Rif, c'est lutter contre une guerre faite de la rivalité interimpérialiste entre la France, l'Italie et l'Angleterre, c'est lutter contre le fascisme, c'est à nouveau la grande opposition à la guerre: "L'action du prolétariat français, plus solidaire que jamais des Riffains lâchement provoqués à la guerre, doit être nette et rapide devant le danger angoissant. Il doit imposer à l'impérialisme français, la paix immédiate avec le Rif, demandée et voulue par les Riffains. Il doit exiger que la République du Rif soit reconnue et respectée. Il doit soutenir ce jeune mouvement libérateur. Il doit exiger et imposer l'évacuation immédiate du Maroc, tombeau des enfants du prolétariat et de ses milliards".

Les discours au parlement de DORIOT, CACHIN et BERTHON sont édités en brochure: "Contre la guerre du Maroc". A la séance du 9 juin 1925, DORIOT lit une lettre du chef de cabinet de LYAUTEY qui montre la préméditation et la préparation de l'offensive française. Dans les articles de l'Humanité, le thème prédominant est alors celui de la conjuration de la guerre, comme en 1914, ou plutôt mieux qu'en 1914, en réussissant là où le socialisme de la II^e Internationale a échoué; celui du "jamais plus" aussi des anciens combattants de la grande guerre: Michel MARTY écrit: "Nous en avons marre de la guerre, nous en avons trop des abattoirs capitalistes! "jamais plus" a dit le poilu pendant la grande guerre" (Humanité du 27 mai). L'Internationale Communiste soutient la campagne en soulignant le danger d'une guerre mondiale qui sortirait à nouveau du "guépier marocain", le comité exécutif de l'I.C lance un appel que reproduit l'Humanité du 19 juin 1925 et les Cahiers du Bolchevisme de juin 1925 sont remplis de l'analyse soviétique dont le propre est l'insistance sur le caractère interimperialiste de la guerre. En réalité nous sommes au point où devient indiscernable l'action propre du communisme en sa liaison internationale, du parti donc, et celle des jeunesses et des syndicalistes unitaires qui donnent les militants; la campagne s'élargit en meetings, à partir de celui de Luna Park à Paris du 16 mai 1925 (15.000 participants selon l'Humanité), grossit la manifestation au mur des Fédérés (60.000 selon l'Humanité) le 24 mai, et à échelle nationale, la journée du 2 août, commémorative du déclenchement de la guerre en 1914, et en même temps geste d'exorcisme contre la trahison de l'Union sacrée, sont célébrées toutes les actions antimilitaristes qui semblent aller à l'encontre de la guerre du Rif; mutineries à bord du "Courbet", du "Strasbourg", et du "Paris"; le 27 mai 1925, l'Humanité fait le récit d'une manifestation de 600 conscrits qui quittent la caserne aux cris de "A bas la guerre du Maroc! Vivent les Riffains", et les abandons dans les troupes coloniales françaises passent au compte de la fraternisation. L'impression reste cependant que derrière la netteté des déclarations sur le Rif, les initiatives communistes ont difficile d'entraîner les manifestants; c'est bien plutôt par la convocation des congrès ouvriers de la région parisienne, que le mouvement s'engrènera et nous entrons alors dans notre haute période de l'été.

Parallèlement, et au long de ces deux temps de la campagne, ce qui est spécifiquement le mode d'intervention du parti communiste, se situe d'autre part au niveau des mots d'ordre de Front Unique et des adresses aux socialistes; c'est aussi le côté le plus faible de l'action. Rappelons que depuis les élections de mai 1924, a succédé à la majorité de Bloc national, celle d'une chambre et d'un

gouvernement de Cartel des gauches; la campagne contre la guerre du Rif, se développe donc dans ce contexte de participation politique socialiste. Les déclarations du parti communiste sont une dénonciation constante des socialistes; les discours de DORIOT les accusent de complicité dans la préparation de la guerre. A la direction du parti socialiste, les communistes demandent d'accepter leur plateforme de reconnaissance de la République du Rif; le rejet socialiste se fonde sur le caractère "féodal" de la révolte d'ABD EL KRIM. En réalité, l'adresse au sommet est de pure forme, pour couvrir les appels à la base. Ainsi l'appel du Comité central du P.C du 14 mai "aux ouvriers et paysans de France et des colonies", formulation qui vient de l'Internationale Communiste, dit aux: "Ouvriers socialistes! N'oubliez pas que vos chefs, reniant la glorieuse tradition de JAURES, qui dénonça toujours le "guêpier marocain", n'ont pas osé voter contre les crédits de la guerre du Maroc. Ils se sont lâchement abstenus. Ils ont voté l'ensemble du budget de la guerre qui contient ces mêmes crédits! Dénoncez et abandonnez vos chefs! Venez avec nous pour opposer aux impérialistes un front unique puissant". DORIOT s'exclame le 23 mai: "les socialistes portent la responsabilité de la mort des soldats français", et l'Humanité titre: "Les socialistes refusent l'action commune". Les attaques contre les socialistes redoublent quand le socialiste VARENNE est nommé dans l'été gouverneur d'Indochine. A la C.G.T.U, si la dénonciation est systématique, elle se fait en des termes qui portent encore des sentiments ouvriers unitaires: MONMOUSSEAU répond à JOUHAUX en citant l'union confédérée de la Haute-Garonne (C.G.T donc) qui déclarait: "Le rôle des organisations syndicales consiste à déterminer dans les masses populaires un courant d'opposition à la guerre du Maroc"; c'est au reste dans les unions locales, et dans quelques fédérations que se produisent quelques manifestations communes, et cette présence de cégétistes est exaltée en front unique avec les ouvriers socialistes; les exemples cités dans le sud-est et le sud-ouest sont toujours les mêmes, et l'on retrouvera 118 délégués cégétistes sur 1800 au congrès d'août 1925 de la C.G.T pour défendre la plateforme de lutte contre la guerre du Rif.

La répétition tout à la fois des mots d'ordre de front unique et des attaques globales antisocialistes a certainement concouru à maintenir les communistes dans leur isolement; les socialistes étaient divisés et certains prêts à faire campagne contre la guerre. Trente sept députés socialistes s'abstiennent dans le vote des crédits sur la guerre du 17 juillet 1925, deux votent contre comme les communistes; la gauche socialiste s'oppose à la guerre, le journal de

ZYROMSKI: L'Etincelle est fortement contre, et reflète largement l'orientation de la fédération de la Seine, peut-être peut-on discerner une ouverture dans des articles de CACHIN à la fin juin, qui par ailleurs dénoncent "les socialistes aux colonies"; et le comité d'action adressera en juillet une lettre à l'Etincelle. Mais dans la grande campagne de juillet, les attaques reprennent aussi bien contre la droite que contre la gauche socialiste "aux formules démagogiques et pacifiques". Si la campagne ne gagne pas les socialistes, tout au contraire, elle change cependant de puissance en juillet; animée par le Comité d'Action contre la guerre du Rif, elle déborde l'agitation des Jeunesses et le scandale parlementaire pour passer à la manifestation de masse.

B - Les moments culminants de la campagne: l'été 1925 et la grève du 12 octobre.

Au départ, le comité d'action n'a rien d'original; les campagnes antimilitaristes de 1921 et de 1923 sont conduites par de tels comités où entrent les jeunesses communistes, syndicalistes, anarchistes encore; ils sont soutenus par le Parti, par la C.G.T.U, et par l'organisation d'anciens combattants communiste qu'est l'A.R.A.C, et bientôt par le journal Clarté, soit les intellectuels d'extrême-gauche. Les origines du Comité contre la guerre du Rif sont même plus banales encore, puisqu'il provient d'un Comité d'action contre la vie chère et pour le front unique, réunissant P.C.F, C.G.T.U, A.R.A.C, J.C, qui n'est même pas une organisation, mais un simple organisme et de vie fort végétative, chargé de porter la politique communiste. Ce comité, dès le déclenchement de la guerre française, est censé être l'organisateur du meeting de Luna Park du 16 mai, et c'est dans ce rassemblement qu'il est transformé en comité d'action contre la guerre du Rif; il appelle à l'organisation de meetings provinciaux. La véritable mutation tient surtout à la convocation d'assemblées locales et régionales, dites congrès ouvriers. L'on retrouve là notre effet de bolchévisation, puisque bien évidemment ces congrès ne peuvent être tenus que par la mobilisation des syndicalistes unitaires. Le comité d'action est donc l'enveloppe communiste; le contenu est donné par la C.G.T.U; le fait nouveau réside dans la responsabilité centrale prise par le parti, bien qu'à la présidence, la personnalité de Maurice THOREZ ne soit pas encore représentative.

Le 5 juillet, se tient le congrès ouvrier de la région parisienne; c'est ce congrès qui élargit à 125 membres (dont 25 seulement pour la province) la direction du Comité d'action qui se transforme en Comité central d'action contre la guerre du Rif et les impôts CAILLAUX; dans le courant de juillet, quand

s'intensifient l'insurrection de Syrie et la répression française, la formule grandira en "action contre la guerre du Rif et de Syrie". Le congrès réunissait 1443 délégués dont 30 socialistes et 165 confédérés. C'est de lui enfin que part l'appel à une grève générale de 24 heures.

De juillet à octobre, se tiennent des congrès régionaux sur lesquels l'on sait peu de choses; quelques échos sur celui du Nord; le congrès ouvrier et paysan de la région méditerranéenne tenu à Marseille le 23 août 1925, rassemble 1125 participants (cheminots et postiers entre autres); c'est par le C.G.T.U que s'opère la ramification de la campagne comme en témoignent les distributions de tracts au dépôt d'Alès, dans les mines du Gard, dans la région de Nîmes. L'Humanité prétend que 2 à 3 millions d'ouvriers auraient participé aux assemblées et congrès; ce qui n'a aucun sens. Les plus grands rassemblements semblent ceux de la banlieue parisienne comme à Clichy, et touchent quelques dizaines de milliers de participants.

C'est encore au niveau de la C.G.T.U qu'est reprise la préparation de la grève générale. Après une tentative de pression sur le congrès de la C.G.T qui se réunit salle Japy le 23 août 1925, c'est finalement le congrès confédéral de la C.G.T.U qui prend le 27 août la décision de grève générale pour le 12 octobre. La C.G.T.U, il est vrai, fixait simplement une date, puisque le Comité central du Parti communiste avait déjà pris le 23 août une résolution de grève générale, grève politique, donc par mobilisation syndicale. "Nous ne sommes plus à l'époque de l'anarcho-syndicalisme; nous ne voulons pas d'une grève minoritaire" déclare Henri RAYNAUD, au nom de la C.G.T.U; il s'agit donc bien d'un recours à la grève politique de masses; jamais le mouvement ouvrier français n'a été si proche de Rosa LUXEMBOURG, mais l'on ne cite guère que Karl LIEBKNECHT. Il suffit de lire l'appel du comité central du 23 Août 1925: "Le parti ne pense pas que de cette grève, plus ou moins vaste, puisse sortir miraculeusement la paix définitive ou la révolution. Il ne doit y avoir à cet égard aucune illusion. Il ne doit y avoir non plus parmi nos membres, aucun reste de la vieille idéologie des syndicalistes purs. La grève générale de 24 heures doit être une démonstration de la volonté de paix du prolétariat. C'est un premier coup, rien de plus mais rien de moins, que l'on porte à l'impérialisme français.

Après la grève générale, il faudra que la protestation du prolétariat continue par le boycott de la fabrication et du transport du matériel de guerre. Il faudra surtout que le prolétariat renforce son organisation dans les comités d'Unités prolétariens et le Comité central d'action pour continuer l'action contre la guerre du Maroc, dont les congrès ouvriers et la grève générale de 24

heures auront été le début".

Le 13 octobre l'Humanité annonce un million de grévistes en cette "puissante grève de masses contre les tueries du Maroc"; des bagarres se sont produites avec la police si celle-ci n'est entrée en action d'elle-même; dans la banlieue rouge, à Saint-Denis la police a tiré, à Suresnes elle a tué, un cortège de 100.000 personnes selon l'Humanité suivre à Puteaux, le cercueil de l'ouvrier SABATIER. Par la suite et ce sera le chiffre généralement répété, le nombre des grévistes sera ramené à 900.000. Quel ordre de grandeur adopter; faut-il opérer un abattement d'un tiers ou de moitié? Dans ce dernier cas, en deça du demi-million, nous sommes renvoyés au niveau des adhérents de la C.G.T.U. Rappelons que le P.C.F, mais ce ne sont pas toujours ou pas tous les mêmes qui votent et qui font grève, avait obtenu 876.000 voix aux élections législatives de 1924 et montera à plus d'un million en 1928.

Succès ou échec? Les limites du mouvement sont rapidement ressenties; la preuve en est que le Bureau politique convoque d'une façon quelque peu improvisée, une conférence du parti qui se réunira les 1^o et 2 décembre 1925. La grève apparaît comme un terme et non comme une étape, puisque la campagne s'arrête comme en suspens. Il faut attendre février 1926 pour que le Comité central parle de la nécessité "d'accentuer la lutte contre la guerre du Maroc". André MARTY en mars et en avril déplore l'insuffisance de l'action; au 1^o mai 1926, les appels pour le Rif se perdent parmi d'autres. C'est aussi qu'en mai s'arrête l'effort d'ABD EL KRIM. "A bas la guerre du Maroc", relance Michel MARTY en juin 1927, et en 1928 de nouvelles attaques seront portées contre les actions militaires françaises au Maroc; cette dénonciation par accès durera jusqu'en 1934, soit jusqu'à l'achèvement de la conquête.

En tout état de cause, la campagne de masse s'interrompt bien avec la grève d'octobre; l'explication n'est pas simple. La grève manifeste d'abord l'isolement des communistes et de ceux qui les suivent, ou plutôt traduit la capacité d'entraînement de la C.G.T.U; seuls ceux qui sont assimilés ou s'assimilent eux-mêmes au communisme sont engagés ainsi dans la lutte anticolonialiste; aussi retombent-ils sur eux-mêmes après cet été et la grande journée de militantisme intense, d'autant que la répression est sévère: 165 emprisonnés, 267 poursuivis, sans parler des licenciements et déplacements. D'autre part, le parti est pris dans un débat interne à la fois français et international, et les conflits de tendance, ou au moins la confusion retentissent sur l'interprétation de la lutte contre la guerre du Rif; en tous cas la question marocaine et la question colo-

niale sont quelque peu noyées par ce débat général, même si l'on discute à travers elles. Enfin, l'action des Jeunes, puis du jeune syndicalisme et de ce communisme jeune est rythmé par le cours même de la guerre: première agitation avec les succès d'ABD EL KRIM, contre l'Espagne, montée de la campagne en janvier 1925, apogée au moment du déchainement de la guerre française; avec le prolongement et le reflux de la guerre, il devenait difficile sinon impossible de relancer une action militante qui ressentait l'usure et l'isolement, et était en elle-même peut-être mal assurée. Mais les questions posées au mouvement ouvrier par cette guerre coloniale demeuraient pendantes, et d'autre part les communistes n'avaient-ils pas donné à la guerre du Rif une autre dimension?

X

X

X

X

II - Antimilitarisme - Abdelkrimisme - Antiimpérialisme - signification de la campagne communiste.

Une caricature dans l'Humanité du 28 mai 1925, entend donner l'image-choc qui fasse adhérer à la campagne communiste: un cadavre tient un drapeau avec une tête de mort au milieu d'un champ parsemé de petites croix, le Rif. "Au nom du Bloc des gauches" dit la légende. L'attaque contre les socialistes gauchit peut-être un peu la représentation, en la ramenant au souvenir de la grande tuerie et des Croix de bois; c'est qu'en effet la campagne communiste est soumise à la hantise de la guerre de 1914-18; fondamentalement, elle est antimilitariste. Mais l'ambivalence n'en existe pas moins; car ce pays méconnu, c'est quand même le Rif, car la guerre est coloniale. De plus, ce communisme encore neuf n'est pas innocent pour l'opinion; son action par son enracinement ouvrier est anticapitaliste déjà; elle est ensuite immédiatement perçue comme une menace de destruction de l'ordre national, et le règne de cet ordre est alors sacralisé. Cette violence enfin apparaît liée à la révolution bolchevique qui chercherait à gagner les colonies. La campagne contre la guerre du Rif prend ainsi son sens de la brèche ouverte dans l'opinion et de son contexte antiimpérialiste sinon révolutionnaire, soit donc du scandale pour une part et de l'alarme de ses adversaires: "Le communisme, voilà l'ennemi". De cette conjoncture, la guerre du Rif elle-même

reçoit comme une seconde nature.

Dans l'antimilitarisme communiste au cours de la campagne du Rif ce n'est pas l'argumentation qui est nouvelle; l'on retrouve tout à la fois des slogans du syndicalisme révolutionnaire ou de la II^e Internationale, d'autres plus lointains et ceux de 1917 redoublés par le défaitisme révolutionnaire et la révolution soviétique, puis les mots d'ordre des Jeunesses: "Pas un homme, pas un sou en France pour la guerre du Maroc! Paix au Rif" conclut un article des Cahiers du Bolchevisme de mai 1925, la guerre c'est l'horreur que trône la mutinerie: "Marins, souvenez-vous des marins de la mer noire, écrit André MARTY, hissez le drapeau rouge, n'embarquez pas de cadavres en sursis pour la terre africaine... O mères, o femmes, le sang de vos fils n'est-il pas un trésor infiniment plus précieux que les millions des banquiers? Les femmes permettront-elles que leurs gosses engraisent les hyènes et les chacals?" (l'Humanité du 27 mai 1925). Sang et or, l'article du 24 mai dans l'Humanité était intitulé: "CAILLAUX de sang l'homme des banques".

N'est originale en somme que l'insistance sur le rôle des banques et des affaires et la perversité des riches, devient le fondement de l'anticolonialisme et peut-être en partie son substitut autant que son moyen. L'on se souvient que le Comité d'action est Comité central d'action contre la guerre du Rif et les impôts Caillaux; la campagne atteint les ouvriers en reprenant leurs revendications, celles que porte la C.G.T.U contre la vie chère et l'inflation. L'argumentation du coût de la guerre est particulièrement celle des syndicalistes comme Henri RAYNAUD qui conclut un article sur "la guerre du Maroc et les syndicats": "il faut faire comprendre aux travailleurs les dangers de l'inflation". Aux mots d'ordre contre la guerre, sont liés ceux d'élévation des salaires, d'échelle mobile, de transfert de l'impôt sur les capitalistes. La question coloniale est repliée par ouvriérisme sur l'anticapitalisme; les impératifs de la lutte revendicative ou la faiblesse de la prise de conscience du fait colonial arrêtent les explications sur l'argument directement et exclusivement économique. Cette démonstration est quelques fois d'assez large vue quand elle veut montrer que le capitalisme affaibli par la guerre, s'engage par compensation dans "la recherche frénétique de nouveaux débouchés", soit donc dans l'aventure marocaine (l'Humanité du 13 juillet 1925), mais le plus souvent, elle s'en tient à la guerre au profit des banquiers, et répète les participations des trusts miniers et les prises d'intérêts de la banque de Paris et des Pays-Bas. La colonisation n'est plus qu'une autre face de la concentration du capitalisme industriel et financier, comme déjà pour Paul LOUIS dans sa brochure sur le Colonialisme (1907)

il y a un économisme de la pensée socialiste et communiste française, et pas seulement française; l'analyse de la colonisation n'est pas alors différente de celle du capitalisme intérieur; elle se ramène à la concentration des monopoles et déjà aux centaines de familles. La question coloniale est vidée de sa substance sociale et des colonisés; elle ne peut plus être posée comme question nationale pour les pays dépendants; nous sommes à l'encontre des préoccupations de LENINE aux II^e et III^e congrès de l'Internationale et de l'effort d'analyse sociale comme celui qu'exquissait l'intervention de Charles-André JULIEN sur la question d'orient arabe à ce même III^e congrès de l'I.C. en 1921. Il reste que les colonisés sont soumis aux mêmes exploiters que les ouvriers français; par là ils sont des frères et en étant eux aussi des "ouvriers et des paysans"; à la fraternisation des soldats s'ajoute la fraternisation des ouvriers et des paysans marocains.

La signification du mot d'ordre de fraternisation est triple, mais dans l'équivoque par chevauchement; anticapitaliste donc, mais au départ, antimilitariste simplement, il est ensuite révolutionnaire. L'anticapitalisme et l'antimilitarisme sont généralement mêlés; ainsi l'appel du Comité central du 14 mai 1925 s'adresse aux "marins et soldats" en leur disant: "Vous n'avez rien à faire en Afrique; vous n'avez aucun bénéfice à retirer de cette guerre; les ouvriers marocains sont vos frères. On vous envoie les combattre, vous n'accepterez pas d'écraser dans le sang la lutte pour la libération marocaine, mais au contraire, à leurs côtés, vous lutterez pour celle de tout le prolétariat; vous fraterniserez avec les Marocains en lutte contre leurs exploiters."

Dans un appel du 20 juillet 1925, et peut-être faut-il voir là un effet des directives de l'exécutif de l'I.C. en juin (cahiers du Bolchevisme du 1^o juillet 1925) le Comité central d'action contre la guerre, et non directement le parti, ce qui montre que c'est tout un, va même plus loin en reprenant les exemples de 1917: "Le Comité a confiance en vous; il sait que vous ferez votre devoir envers les Riffains qui luttent pour leur libération. Vous ne serez pas les valets de la Banque. Vous vous souviendrez que les Bolcheviks russes, les glorieux marins de la Mer Noire, les soldats d'Odessa, les soldats espagnols du Rif ont pu arrêter la guerre par la fraternisation". Certes, il n'est question que de l'arrêt de la guerre, mais ces rappels, surtout en ces années, sont lourds de la charge du défaitisme révolutionnaire. Explicitement au nom du parti, non seulement TREINT, ce secrétaire impétueux de formation militaire, à qui l'on en fera grief, mais plus d'un discours, effet verbal dire-t-on, et plus d'un article, en appellent à la fraternisation révolutionnaire. C'est Michel MARTY qui écrit

dans l'Humanité du 27 mai 1925: "Substituons à la guerre impérialiste, la guerre de classe!" et Gabriel PERI, formé à l'école des Jeunesses, commente plus longuement l'anniversaire de la guerre, le 2 août 1925, citant LENINE: "La classe révolutionnaire, en cas de guerre réactionnaire, ne peut que souhaiter la défaite de son gouvernement et considérer les échecs militaires comme favorisant le renversement de son oppression. Seuls les bourgeois, convaincus que la guerre commencée par les gouvernements doit forcément finir comme telle, peuvent trouver ridicule ou absurde l'idée que les socialistes de tous les pays ont à désirer la défaite de "leurs" gouvernements. Au contraire, c'est justement ce désir qui doit correspondre aux pensées de tout ouvrier conscient et être à la base de notre ligne de conduite qui tend à transformer la guerre impérialiste en guerre civile".

Cette thématique antimilitariste et anticapitaliste est prise dans les directives stratégiques de l'I.C sur le schéma bloc du front ouvrier-paysan. C'est à travers cette grille, qui fait prendre comme à priori, fait et cause pour le combat d'ABD EL KRIM, que le Rif est vu. De connaissance directe ou par relation, les communistes ne semblent pouvoir disposer que de l'interview d'ABD EL KRIM rapportée en 1923 par l'avocat BERTHON; aussi l'Humanité la reproduit elle en 1925, et sert-elle de référence pour justifier le soutien. La mission envoyée au Maroc par le Comité d'Action en août 1925 ne pourra pas y parvenir. Par le recours aux déclarations d'ABD EL KRIM, les communistes insistent non seulement sur le caractère moderne de la guerre menée par les riffsains, mais sans oublier son frère, sur le modernisme d'ABD EL KRIM lui-même et de la République du Rif. Le leader du mouvement de libération nationale n'est pas un chef féodal comme le veulent les socialistes et l'ensemble de la presse. L'autre argument socialiste est celui du pacifisme face au nationalisme réactionnaire; il se retrouve en particulier dans la formule de JOUHAUX: "La classe ouvrière ne s'associe pas aux excitations des démagogues; le prétendu internationalisme de la III^e internationale n'est qu'un appel au nationalisme le plus étroit". L'Humanité du 16 mai 1925 met en relief "le caractère démocratique de l'organisation politique du Rif", et le portrait d'ABD EL KRIM que trace SEMARD dans la guerre du Rif insiste sur son progressisme. La résistance du Rif devient guerre révolutionnaire, et le Rif même, bastion rouge; le mot d'ordre de l'Humanité du 1^{er} juin 25 n'est-il pas: "Vive le drapeau rouge de la république riffaine".

C'est précisément cet "abdelkrimisme" qui sera critiqué par l'opposition dite droitnière ou plutôt les divers opposants dans le parti, comme les illusions de la fraternisation. "Soutenir le mouvement nationaliste révolutionnaire n'est

pas se mettre à la remorque d'ABD EL KRIM", lit-on comme critique dans l'Humanité du 17 octobre 1925. Mais c'est un article publié dans les Cahiers du Bolchevisme du 30 juin 1926, donc contemporain du congrès du parti qui se tient à Lille, qui explicite le mieux l'ensemble des objections; il est écrit par Saint-Jacques, un colonial des Isles, qui milite dans le parti français et dont les articles sont repris par la Lutte Sociale, le périodique communiste d'Algérie. L'erreur du parti selon SAINT-JACQUES vient "d'une méconnaissance des questions nationales aux colonies"; il distingue quant à lui, les mouvements nationaux à base féodale, à base bourgeoise, à base ouvrière et paysanne. Or dans le cas du Rif, l'attitude du parti a été "proféodale"; le Parti devait s'affirmer pour l'indépendance sans se placer derrière ABD EL KRIM. Or le parti a célébré la personne d'ABD EL KRIM comme celle d'un apôtre, et il se trouve aujourd'hui en fâcheuse posture vis à vis des indigènes, et SAINT-JACQUES accuse nomément DORIOT d'être responsable de cette orientation qui est préjudiciable aux luttes menées en Tunisie et en Algérie où se développerait "un mouvement national à caractère ouvrier et paysan". DORIOT s'est défendu en invoquant l'application du défaitisme; SAINT-JACQUES rétorque que c'est "singer les bolcheviks russes".

Le débat dans le parti apparaît au début assez libre; l'Humanité reproduit les critiques, et d'autre part est convoquée une conférence exceptionnelle du parti pour les 1^o et 2 décembre 1925. En dépit de son impréparation; tous les membres du comité central ne furent pas avisés; elle est présentée par André FERRAT, cinq ans plus tard dans son histoire du parti, comme "la conférence du grand soulèvement", et donne l'occasion d'une "lettre ouverte à tous les membres du Parti" qui reconnaît le sectarisme dans la recherche du Front Unique avec les socialistes. Le débat continue, et l'Humanité cite encore les opposants comme les critiques de DORIOT dans une conférence du parti de la région parisienne en janvier 1926: "le mot d'ordre de fraternisation, dit DORIOT, était démagogique"; comment faire se rejoindre soldats français et paysans riffains? C'est peut-être que l'I.C ne s'est pas encore prononcée; ce qu'elle fera en février 1926 au VI^o exécutif qui traite de la "question française". Les interventions ne sont publiées que de mars à mai et les résolutions connues que pour le Congrès de Lille de juin 1926; celui-ci se déroule dans la confusion des nouvelles de Moscou, des luttes de tendances, voire de personnes. Toutes les critiques réapparaissent sur la conduite de la campagne. DORIOT se range derrière les observations de l'I.C en reconnaissant les faiblesses de la campagne dont il demeure le héros d'autant qu'il connut l'arrestation lors de la journée de grève du 12 octobre. LOZERAY, autre animateur des jeunesses et de la campagne

reste lui condamné à deux ans de prison. Une analyse plus équilibrée de la campagne est présentée par SEMARD. Maurice THOREZ, pour sa part, s'est affirmé à la tête du comité central d'action. L'on comprend dans ces conditions, qu'HUMBERT-DROZ, le représentant de l'I.C soutienne la formation d'une nouvelle direction du parti français qui soit répondante de l'Internationale et retienne ceux qui, DORIOT mis à part car il est alors inévitable, ont conduit la campagne contre la guerre du Rif, sans outrance; le Bureau politique est composé de DORIOT, SEMARD, CACHIN, THOREZ, MONMOUSSEAU, notamment.

Mais à travers ce débat sur le Rif qui s'enfonce dans l'obscurité du Congrès de Lille, passent les divergences communistes internationales, et soviétiques; l'exécutif de l'I.C entraîne à combattre le trostkysme. Les opposants qu'ils se réclament ou non de TROSTKY mêlent en réalité dans leurs attaques, leurs critiques de la conduite de la campagne pour le Rif et les motifs généraux d'opposition. Dans les arguments de SAINT-JACQUES, la distinction d'une base féodale, bourgeoise ou ouvrière et paysanne, tout autant que les modalités successives de la fraternisation de DORIOT et les objectifs de front unique en juin-juillet 1925, faisaient référence à des formulations de l'exécutif de l'I.C ou de commentateurs.

La campagne contre la guerre du Rif a subi les à coups de l'Internationale car la direction de l'Exécutif de l'I.C et celle du parti soviétique sont secouées par le conflit STALINE-TROSTKY. Au départ, soit en 1924, et à nouveau en mai-juin 1925, la direction de l'I.C pousse à la lutte antiimpérialiste, car l'attention est portée comme l'on dit encore sur la "question d'Orient". ZINOVIEV et BOUKHARINE, et pour le domaine colonial français MANULLSKIJ, insistent en effet sur le rôle des révoltes coloniales dans la révolution mondiale; ils s'opposent ainsi aux conceptions de TROSTKY qui ne se détachent jamais de l'affirmation de la place prioritaire en tout lieu du prolétariat. L'ouvrage de ZINOVIEV Le Léninisme entend répondre aux Leçons d'octobre de TROSTKY qui sont condamnées par le Parti communiste soviétique en janvier 1925. Les mots d'ordre de l'I.C assimilent alors libération nationale des pays colonisés et lutte prolétarienne, résolvant l'analyse sociale en appelant prolétariat, les colonisés en lutte: le Bureau oriental de l'I.C demande en juin 1925 aux ouvriers et paysans français "de se solidariser avec le prolétariat africain"; nous retrouvons nos paysans et ouvriers du Rif. STALINE quant à lui applique ou renouvelle ses distinctions en quatre classes, dans sa Conférence aux étudiants de l'Université des Peuples d'Orient du printemps 1925; il faut au Maroc unir les classes sociales qui subis-

sent la colonisation française en un "Front Uni National". L'imprécision des schémas de classes sous leur rigidité d'affirmation prolétarienne et paysanne, couvre les variations sur la fraternisation, le défaitisme révolutionnaire et le Front Unique. Chaque tendance trouve des répondants dans ce schématisme. Ainsi les opposants communistes français signent à 250, une lettre adressée à l'exécutif de l'I.L.C.

Celui-ci ne répond qu'à sa session de février 1926, en caractérisant de social démocrates les positions de LORIENT, et de droitière, toute l'opposition, mais ZINOVIEV reconnaît qu'il y a cependant parmi les opposants, de "bons ouvriers", et l'Exécutif glorifie la campagne contre la guerre, les faiblesses principales se situant dans la pratique du Front Unique, et dans les limites de la grève générale, sur des données numériques, comme souvent, aberrantes. La résolution déclare: "La belle et courageuse campagne du Parti et de la C.G.T.U. contre les guerres du Maroc et de Syrie, la grève historique de vingt-quatre heures, ont ressuscité les meilleures traditions révolutionnaires de la classe ouvrière française. Mais cela n'exclut nullement une critique saine de l'organisation et de la préparation de cette grève. Le Parti aurait dû non seulement rejeter et dénoncer de la façon la plus décisive le défaitisme contre-révolutionnaire de la droite vis à vis de cette grève, mais aussi faire de la leçon de cette grève, l'objet d'une étude des plus sérieuses de la part de la masse du Parti et des organisations syndicales. Dans la situation actuelle de la France, le Parti ne saurait se contenter d'un million de grévistes dans une grève de démonstration alors que le prolétariat français compte dix millions de travailleurs".

BERNARD reconnaît: "nous avons commis des fautes gauchistes", et THOREZ défend la grève générale du 12 octobre: "Fouvions-nous faire mieux?"... "C'est la première fois qu'en France, nous avons réussi à dresser une partie de la population contre la guerre". A noter que la campagne se trouve ici réduite à la lutte contre la guerre plus qu'elle ne porte sur la question coloniale. A propos du défaitisme révolutionnaire, l'exécutif de l'I.L.C se décharge sur les erreurs de LENINE et Suzanne GIRAULT à la direction du P.C.F. Le mot d'ordre de "transformation de la guerre marocaine, en guerre civile" n'était qu'une mauvaise interprétation de LENINE car il ne pouvait être appliqué à une guerre coloniale, selon ZINOVIEV.

Or, depuis le 14^e congrès du Parti soviétique en décembre 1925, ZINOVIEV est dans une situation incertaine sinon perdue; il va être remplacé à la di-

rection de l'I.C. Les décisions du VI^e exécutif en février 1926, sur la question française ajoutent encore à l'obscurité du débat français et du Congrès de Ialla. Dans l'incertitude de ces directives internationales et par les aspects sombres de ces affrontements, voici que la campagne contre la guerre du Rif perd quelque peu de sa pureté combattive et anticolonialiste. Mais si une part de son explication se trouve là, sa signification générale ne se situe pas dans cette histoire interne du communisme, mais par le retentissement qu'elle eut en France, elle fut une campagne antinationaliste, et à échelle mondiale elle fut, en son moment et comme exemple, une campagne antiimpérialiste.

Dans l'article cité, Nicole LE GUENNEC dit bien que la campagne communiste fut : "l'expression inversée du patriotisme officiel". Une démonstration facile en serait faite en se reportant aux mots d'ordre, au texte même de l'Humanité et aux manifestations à hauteur du 14 juillet 1925. Les communistes vont à l'encontre du nationalisme dominant qui en ces années est à la fois exacerbé dans l'irrationalisme de l'esprit ancien-combattant qui rend intouchable la patrie française, et en mutation, par le rapprochement sinon la confusion du nationalisme jacobin et du nationalisme traditionaliste; l'achèvement de cette évolution se consommera dans la communauté de sentiments qui entoure la "France coloniale" ou impériale, à l'approche de 1930, et très symboliquement dans le centenaire de la conquête de l'Algérie. En ce contexte d'après grande guerre et de repli sur l'empire, c'est l'armée autant que la France, car c'est tout un, qui est intouchable puisqu'elle est également ancienne-combattante et coloniale, sans compter qu'elle est aussi garante de l'ordre social que l'on dit national. L'antimilitarisme en attaquant l'armée et plus encore les généraux, et l'Humanité, tout comme la C.G.T.U et la vie ouvrière, ne s'en privent pas, l'est ressenti comme le sacrilège antinational. Seul le jeune surréalisme fait aussi bien et quelques fois mieux, aussi la plupart des surréalistes seront-ils signataires de l'appel de Clarté pour le Rif (250 signatures) et plusieurs d'entre eux entrent en politique par le Comité d'action. L'horreur saisit LE Temps devant cette honte de l'antipatriotisme, ou plutôt le Temps entend plonger le communisme dans la réprobation générale, en jouant des réactions antiallemandes. "En 1925 comme en 1914, il faut voir si derrière le burnou d'un chef de bande passager ne se profile pas le casque de l'Allemagne éternelle"; peut-on lire dans le Temps du 27 mai 25 les communistes "viennent au secours des fanatiques qui luttent encore à main armée contre la paix française", et leur campagne est faite des "plus abominables sophismes et des appels les plus violents à la désertion et à l'insurrection militaire".

L'ébranlement est assez profond pour que l'effet de la campagne pour le Rif se retrouve dans la dénonciation du communisme et sa répression systématique en 1927. Le terme de la campagne communiste se tient dans le discours que prononce le ministre de l'intérieur, homme colonial s'il en fut, Albert SARRAUT le 22 avril 1927 à Constantine. A travers la campagne pour le Rif, l'Algérie française, ce coeur de la colonisation, se sentait-elle menacée? Le gouvernement fait la chasse aux communistes, en réponse certes à de nouvelles manifestations antiimpérialistes pour la Chine et l'Indochine au printemps 1927, mais il vise ceux qui ont osé conduire la campagne pour le Rif; SARRAUT déclare: "C'est une ignominie que d'inciter les soldats français à trahir leur devoir et leur patrie en baissant les armes au moment où les intérêts de la France sont mis en danger dans ses colonies... Il était réservé à la propagande communiste de faire assumer par certains français, la honte indélébile de trahir ouvertement leur patrie"; le communisme "n'est pas une doctrine, elle est un attentat".

Cette dimension antiimpérialiste se retrouve dans l'ouverture communiste, ou plus proprement de la C.G.T.U et de l'Internationale Syndicale Rouge, aux travailleurs coloniaux. L'unité de la classe ouvrière française et des immigrés, thème du syndicalisme unitaire entend riposter non seulement à la politique raciste mais aux "sentiments racistes" qui se manifestent dans le mouvement ouvrier lui-même; "ce danger menace la classe ouvrière tout entière" écrit même CELOR dans un article des Cahiers du Bolchevisme de janvier 1926. La grève générale du 12 octobre 1925 doit réaliser "la fraternité des races". Malgré ses contradictions, le congrès de Lille en juin 1926 s'affirme résolu sur la question coloniale et sur les immigrés. Nous sommes au moment où naît, au sein de la C.G.T.U plus que du parti, l'Etoile Nord-africaine; sa première réunion se serait tenue le 15 mai 1926, 49 rue de Bretagne à Paris, et elle s'abritera bien souvent dans les locaux syndicaux de la Grange aux Belles, comme déjà pour sa première Assemblée Générale le 2 juillet 1926. Cette orientation de libération coloniale en s'appuyant sur les émigrés du monde arabe en particulier, sera reprise par l'I.S.R qui soutient la formation de la Ligue mondiale contre l'impérialisme dont le projet de fondation remonte à août 1926, au lendemain du Rif donc; sa première manifestation sera le Congrès des peuples coloniaux qui se tient à Bruxelles en février 1927, et où se retrouveront, entre autres, MESSALI HADJ et CHEKIB ARSLAN.

X

X

X

X

Ce que le communisme apporte à la fois à la campagne contre la guerre du Rif et à la guerre du Rif elle-même, c'est sa situation dans la montée des luttes de libération; il lui fixe sa place après l'ébranlement de la première guerre mondiale et de la révolution soviétique, dans l'enchaînement des mouvements de résistance, et pour certains de rejet de l'impérialisme. Fut-ce en considérant les luttes dans les pays dominés comme "le bouclier de l'U.R.S.S.", l'Internationale communiste embrasse le mouvement qui est encore naissant ou se développe de la Chine au Mexique en traversant l'Orient arabe et le Maghreb. Ceux des communistes français qui ont une vision internationale donnent cette conscience à la campagne contre la guerre du Rif. Marcel CACHIN dans son discours à la chambre du 29 mai 1925 évoque la révolte mondiale de l'Islam et cite les exemples de la Turquie et de l'Egypte. Dans un article de l'Humanité du 12 juin 1925, en une perspective certes accélérée sinon catastrophique, Paul VAILLANT-COUTURIER parle de "l'agonie du colonialisme européen". L'agression contre le Maroc est aussi une forme de la décadence de l'impérialisme; la guerre du Rif se relie aux secousses qui troublent les colonies anglaises d'Egypte et d'Inde. La guerre mondiale a fissuré l'impérialisme. Mais laissons la conclusion à L'Humanité du 16 juin 1925 et à Gabriel PERI: "Malheur aux prolétaires d'Occident, s'ils ne comprenaient pas la nécessité de lier solidement leurs luttes partielles, aux luttes des opprimés coloniaux pour l'indépendance nationale".

René GALLISSOT

Outre aux ouvrages et articles de référence sur l'Internationale Communiste et les questions coloniales, et sur les brochures et documents publiés par le P.C.F à l'époque, notamment La guerre du Rif de Pierre SEMARD, Librairie de l'Humanité 1926, ce rapport a une dette particulière envers la mémoire de maître Claude MARKOVITS; Le P.C.F et la question coloniales de la guerre du Rif au Front Populaire V- 123 pages dactylographié, Centre d'Histoire du Syndicalisme, et l'article de Nicole LE GUENNEC. Le P.C.F et la guerre du Rif pages 39-64 du numéro 78 janvier-mars 1972 de la revue le Mouvement social. Paris Editions ouvrières.

Le rapport est essentiellement fondé sur un dépouillement de presse: La correspondance internationale, l'Humanité, la Vie ouvrière, les Cahiers du Bolchevisme.